

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.85
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 2 FEVRIER 1907

80ème Année

Les Directeurs de l'Opéra.

Chronique parisienne.

La question de l'Opéra, qui passionne les esprits depuis quelque temps, a enfin trouvé sa solution. M. Briand vient de nommer MM. André Messager et Broussan directeurs de notre Académie nationale de musique, à dater du 1er janvier 1908.

Avant qu'ils exposent eux-mêmes leur programme, il est bon de rappeler les principales étapes de la carrière des futurs directeurs de l'Opéra. On y sentira par l'idéal qu'ils ont poursuivi jusqu'ici, par l'esthétique qu'ils préconisent, par l'effort qu'ils ont fait pour être leur gestion.

André Messager est né à Montluçon en 1853, c'est d'un homme dans toute la force d'une vie active et généreuse. Il fit des études extrêmement sérieuses à l'École de musique religieuse fondée par N. Delmas, y eut d'excellentes notes, et qui a donné à l'art moderne quelques uns de ses plus brillants représentants, et pour n'en citer qu'un, notre éminent collaborateur Gabriel Faure.

Organiste à Saint-Sulpice en 1871, puis à Saint-Paul, il devint ensuite maître de chapelle à Sainte-Marie des Batignolles. Mais l'art profane le tenta, et tout d'abord le moins austère de tous : le ballet. Il débuta par quelques ouvrages légers, et son premier essai de théâtre consista dans sa collaboration avec Fernand Brécourt, dont il acheva l'œuvre "François les Bleus". Les succès succédèrent dès lors au succès : "La Fauvette du Temple" 1885, "Les Deux Pigeons" à l'Opéra 1886, "Isoline" 1888, "La Basoche" 1890, "Madame Chrysanthème" 1893, "Miss Dollar" "Le Chevalier Harmental", "La Montagne enchantée" (avec Xavier Leroux), "Une Aventure de la Guimard", "Les P'tites Michu", "Véronique", pour ne citer que les principaux.

Ces ouvrages, si différents de caractère, se réclament tous des mêmes qualités, les plus désirables qu'on soit. Ils témoignent, quel qu'en soit le style, du même souci d'art, de la même culture musicale. Les plus remarquables d'entre eux : "Les Deux Pigeons", la "Basoche", "Isoline", "Madame Chrysanthème", se distinguent par l'élegance, la fermeté de la forme, par le charme per-suasif de l'invention mélodique, par la saveur piquante de l'agencement.

Chaque un de ces pièces a sa grâce particulière, de rythme, d'esprit ou de tendresse, l'émotion qui se dégage de "Madame Chrysanthème", son pittoresque délicat et subtil, la verve et la poésie expressive de "la Basoche", la fantaisie rayonnante d'"Isoline", la fraîcheur de sentiment des "mélodies" puisent leurs traits les plus touchants aux mêmes sources : les unes et les autres sont françaises, bien françaises, par leur clarté, par leur franchise, par leur couleur.

Dans deux de ses derniers ouvrages, "Les P'tites Michu" et "Véronique", André Messager a su donner à l'opérette une forme nouvelle, forme si séduisante, que les plus subtils des musiciens, voire les plus austères, y ont goûté de délicieuses joies. La gaieté n'y est jamais triviale, la musique n'y perd jamais ses droits. Légère et prestee, elle court, va, vient, virevolte, sans que rien de vulgaire effleure sa grâce un peu dédaigneuse, sans qu'une forme sans élégance en détruise le bel équilibre. Le musicien y est gai à la manière des auteurs d'opéra-comique du dix-huitième siècle ; il y témoigne d'une grâce identique, parfois narquoise, toujours spirituelle. Sa muse, non sans une teinte pudique, tient les yeux modestement baissés ; elle est sensible aux chagrins, leur consacre une mélodie expressive, mais prestee, relève ses yeux rieurs pour courir à quelque nouvelle et joyeuse aventure. Elle est pourtant de bonne compagnie, et ne condescend aux balivernes qu'avec une indulgence de grand seigneur.

Tel est le musicien, tel est aussi l'homme : spirituel et mordant, d'allure très jeune et très élégante, nerveux, le regard franc, le main loyale, la parole nette et précise, il sait définir d'un mot incisif et sûr les œuvres et les gens, discerne avec promptitude

la valeur des uns, les faiblesses des autres, il sait par-dessus tout donner un charme exquis à ces qualités, et séduire par la grâce et la distinction d'une pensée alerte et fertile.

Si ces dons n'étaient points suffisants pour le désigner à la sollicitude du ministre, il en est d'autres dont il a donné le témoignage par deux fois, comme directeur de la musique à l'Opéra-Comique et à l'Opéra.

Faut-il rappeler les soirées mémorables de "Fervaal", de "Louise", de "Pelléas", où il se révéla comme un des premiers kapellmeister de notre temps ? A Covent Garden, théâtre dont les tendances et les besoins sont tout différents, il sut également réaliser des merveilles, tant comme directeur, par les pièces qu'il choisit, par les collaborateurs dont il s'entoura, que par son prestee personnel de musicien.

La nomination de M. Messager sera particulièrement bien accueillie par les compositeurs. Il a en effet vécu, des sa plus tendre jeunesse dans le milieu le plus propice au développement du meilleur goût musical. Depuis Camille Saint-Saëns, qui, après avoir été pour lui le plus précieux des maîtres, lui est demeuré le plus précieux des amis, jusqu'aux plus modernes, Paul Dukas, Vincent d'Indy, Claude Debussy, il n'a jamais connu de le meilleur, le plus délicat de la musique. Il a vécu toujours dans cette atmosphère recueillie à la fois et enthousiaste où le culte conscient des maîtres qu'on y célèbre, loin d'empêcher les idées les plus audacieuses, les exalte au contraire, et leur communique un peu de ces resplendissantes clartés du passé, qui ne sont défuntes que pour ceux qui n'en ont jamais senti la beauté.

Il connaît les rêves de chacun, les espoirs, les amertumes, les déboires de tous ; il sait où sont les vrais talents, ceux que la gloire a déjà désignés, ceux qui sont encore parmi la foule des ignorés. Le "métier" ne s'est point encore imparé de lui ; il est de ces rares professionnels qui demeurent des artistes et ne sont point des artisans.

Je me souviens des longues discussions qui nous réunissaient après les représentations, houleuses alors, de "Pelléas". Ce n'était point un chef satisfait d'avoir terminé son labeur, mais un artiste vibrant et encore tout ému, fier d'avoir conduit une pareille œuvre, fier de l'avoir défendue avec Albert Carré, et tout radieux d'en pouvoir parler encore la toile baissée.

Je me souviens aussi des conversations que j'eus avec lui l'an passé, dans le Midi. Il ne songeait point encore à l'Opéra, mais il développait ses idées si personnelles, me disait les transformations qu'il jugeait indispensables au répertoire qui lui semblait devoir être celui de l'Académie nationale de musique, les pièces nouvelles à monter, les œuvres anciennes à reprendre, la "season" qui lui paraissait devoir donner un incomparable éclat au théâtre ; projets, rêves qu'il creusait... pour un autre — car alors il n'y songeait pas pour lui-même — et qui constitueraient à n'en pas douter son programme de demain ; et les propos de jadis n'auront point été de simples utopies.

A côté de ce parfait directeur de la musique, de ce pur artiste, il fait un administrateur qui réalisait les autres parties du programme : en même temps que la nomination de M. André Messager nous apprenons celle de M. Broussan.

M. Broussan était jusqu'ici peu connu des Parisiens ; seuls ceux qui ont fait le voyage de Lyon pour assister aux premières qui eurent lieu dans cette ville, ont été à même d'apprécier sa valeur. C'est en effet à Lyon, où il dirigeait le Grand-Théâtre, que M. Broussan a pu donner la mesure de ses qualités techniques. Il a assumé pendant quelque temps la double direction des Célestins et du Grand-Théâtre. Les conditions dans lesquelles il prit cette dernière scène n'étaient pas sans pré-

POURQUOI EST VOTRE FOIE ?

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse : Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

UN FOIE PARESSEUX

est un mal universel de tous les climats chauds, et il est commun partout, dans la chaude saison. Ses effets se font rapidement sentir, dans ce sentiment de fatigue, d'assoupissement, d'engourdissement, avec maux de tête, déperdition d'appétit, constipation, maux d'estomac, pauvreté de sang, boutons, teint blafard, nervosité, irritabilité, mélancolie, etc. — tous causés par les acides bilieux agissant sur le sang, et dont la guérison est l'épuration rapide du système avec le

THEDFORD'S BLACK-DRAUGHT

(MEDICAMENT DU FOIE)

Véritablement aucun autre remède supérieur à celui-ci pour toutes les maladies de foie communes des climats chauds. Pendant plus de Soixante-Dix (70) ans, sa vente a augmenté, à tel point qu'il est maintenant le véritable remède végétal du foie. Rien ne prouve mieux son mérite que les imitations et contrefaçons sans nombre qu'on en fait. Les marchands en ont imposé à tous les pharmaciens, et pas un de ceux-ci n'a au moins une imitation dans son stock. Ayez soin que VOUS obteniez le véritable. Les imitations sont préjudiciables. Cherchez le nom de "Theford" sur l'enveloppe jaune, car si vous avez le véritable il ne vous déçoit jamais. Essayez-le.

Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.

"BANQUE DE NUIT ET DE JOUR."

Nos portes sont maintenant ouvertes de 10 A. M. à minuit. Ceci est pour notre agrément. Pourquoi ne pas ouvrir un compte? Notre Caveau de Dépôt de Sécurité est aussi plus central et plus commodément situé qu'aucun autre en ville.

City Bank and Trust Co.,

RUE CARONDELET, à un îlet de la rue du Canal.

4% PAYES SUR LES EPARGNES.

M. J. SANDERS Président F. P. BRECKINRIDGE, Caissier.

Une ville flottante.

New York, 1er février.—Le navire-montre dont la ligne Hamburg-America a ordonné la construction aux chantiers de Harland et Wolf, à Belfast, Irlande, et qui sera mis en armement au printemps de 1908, sera une merveille du genre. Tout ce qu'il est possible d'imaginer pour le confort et le divertissement des passagers se trouvera à bord.

On cite entr'autres nouveautés un jeu de tennis sur le pont supérieur et une piscine de natation de 75 par 25 pieds, dans l'un des ponts inférieurs. Le nouveau navire qui portera le nom d'"Europe", aura une longueur totale de 750 pieds, une largeur de 30 pieds et un déplacement de 42,000 tonnes. Il pourra embarquer 550 voyageurs de première classe, 350 de seconde, 1,000 de troisième et 2,000 d'entrepont, ainsi qu'un équipage de 550 hommes.

Contrats soumis par les prêtres.

Paris, 1er février.— Les prêtres de paroisses, conformément aux instructions de leurs évêques soumettent aux maires des contrats de 18 ans pour la location des églises et accordent aux fonctionnaires quatre jours de réflexion.

Les maires de quelques communes catholiques ont immédiatement signé les documents, mais ceux-ci doivent être contresignés par les préfets qui attendent que le gouvernement se prononce sur la question.

L'archevêque Villatte, le prêtre américain qui aide à former la nouvelle Eglise nationale française, a formulé une plainte formelle contre la Société des Catholiques militants des environs de l'Eglise des Apôtres, où les cérémonies de la nouvelle Eglise commencent dimanche prochain. Les accusés de se préparer à créer des troubles à cette occasion.

Mort de George H. Meyers.

Yonkton, N. D., 1er janvier.—George H. Meyers, un archi-millionnaire de la Nouvelle-Orléans, est mort aujourd'hui subitement à Yonkton.

M. Meyers était venu ici il y a à peu près six mois dans le but d'obtenir un divorce d'avec son épouse.

Le procès en divorce devait être plaidé prochainement.

On ignore tout de M. Meyers si ce n'est que dans son portefeuille on a retrouvé des bons de la Standard Oil Co. se montant à une valeur d'un million de dollars.

Le nom de George H. Meyers est inconnu à la Nouvelle-Orléans dans les cercles financiers.

Mort d'Henry Magruder.

Rome, 1er février.—Henry Magruder, fils du feu général confédéré John Bankhead Magruder (mort à Houston, Texas, en 1871) est mort aujourd'hui à Rome.

M. Magruder voyageait en Italie avec sa nièce Miss Buckler qui lui a prodigué ses soins pendant la longue maladie à laquelle il a succombé.

Assassinat du colonel Edmonds.

Bastrop, Texas, 1er février.—Le colonel J. C. Edmonds, s'occupant des écoles de cette ville, a été tué aujourd'hui à coups de revolver en face du bâtiment des postes.

Une grande excitation règne dans la ville et l'on accuse l'un des citoyens les plus influents de Bastrop d'être l'auteur du crime. Jusqu'ici cependant aucune arrestation n'a été opérée.

Le procès Thaw.

New York, 1er février.—Ce matin à l'ouverture de l'audience M. Delmas, le célèbre avocat californien défenseur de Thaw, occupait son siège dont il avait été absent pendant quelques jours à la suite d'une légère indisposition. Tous les parents de l'accusé à l'exception de sa mère Mme William Thaw, étaient présents. Mme Thaw est retenue chez elle par l'extrême fatigue dont elle est accablée depuis quelques jours.

Comme les jours précédents un nombreux public se pressait ce matin devant les portes du tribunal et les agents chargés du service d'ordre eurent fort à faire pour maintenir la foule qui voulait à toute force trouver accès dans la salle du tribunal.

La journée entière a été occupée au choix du douzième et dernier juré. De nombreux individus ont été interrogés et refusés soit par la défense soit par la poursuite.

Finalement à 4:37 heures peu avant la levée de l'audience un douzième juré était accepté — la personne de M. Bernard Gerstman, âgé de 36 ans. A 4:43 heures la cour s'ajournait à lundi, date à laquelle est fixée l'ouverture des débats.

Retour de Sir Alfred Jones en Angleterre.

Londres, 1er février.—Sir Alfred Jones, président de la Chambre de Commerce de Liverpool, est arrivé aujourd'hui à Bristol, à bord du vapeur Port-Kingston de retour de la Jamaïque.

Sir Jones déclare que les rapports suivant lesquels des citoyens américains auraient été traités avec inhumanité sont dénués de fondement. Il déclare en outre que le gouverneur Swettenham a fait tout son possible pour venir en aide à la population et que sa lettre adressée à l'amiral Davis n'était pas destinée à être livrée à la publicité.

Une enquête sur les opérations des Bourses de Coton.

Washington, 1er février.—Par un vote unanime le comité du commerce intérieur a décidé aujourd'hui de rendre un rapport favorable sur la résolution déposée à la Chambre par les représentants Livingston et Burleson. Cette résolution prévoit que le gouvernement fera une enquête sur toutes les opérations à terme des Bourses de Coton.

Le représentant Levering, rapporteur du comité, a déclaré que les Bourses de la Nouvelle-Orléans et de New York étaient tout particulièrement visées par ce projet de loi.

La résolution telle qu'elle sera rapportée au Congrès est la suivante :

"Résolu que le secrétaire du commerce fasse une enquête sur les causes de la fluctuation du prix du coton et sur la différence de prix du marché entre les diverses classes de coton, et que la dite enquête soit conduite dans le but particulier de démontrer si oui ou non les dites fluctuations de prix résultent du caractère des contrats ou sont le résultat d'une combinaison destinée à entraver le commerce entre les divers Etats et l'étranger."

Vente de Lots de Marchandises de l'Armée des E.-U.,

616 RUE DU CANAL, N. O.

Fusils d'Armée coûtant \$16.00 pour.....	\$2 90
Drap Bleu Marine tout laine, 56 pouces de large, la yard.....	\$1.25
Pantalons d'Armée, tout laine, la paire.....	\$2.25
Habit en Coton Khaki, la pièce.....	\$1.00
Soulier du Gouvernement, tout neuf, la paire.....	\$1.25
Habits en Drap, de la meilleure qualité, la pièce.....	\$2.25
Habits de Toile Blanche, la pièce.....	75c
Habits de Coton Blanc, la pièce.....	75c
Grands Sacs en toile à voile, avec courroies, la pièce.....	65c
Cordes tout Laine pour ouvrages de fantaisie.....	25c
Panchoes en Caoutchouc ou manteaux de pluie.....	70c
Couverture d'Armée tout Laine.....	\$3.25
Selles d'Armée Complètes avec Brides.....	\$6.50
Galeçons en Coton.....	25c
Curiosités et un Grand Lot d'Articles Intéressants et Curieux.	

Ouvert le Jour et le Soir pendant 2 Semaines seulement.

W. S. KIRK, 616 rue du Canal.